

ELIZABETH BERTRAND 1762-1827

Lors de la guerre de 1812, la femme d'affaires Elizabeth Bertrand a joué un rôle capital. Née à l'Arbre Croche (Cross Village) au Michigan et d'origine Métis, elle est descendante d'un chef Outaouais. Elle épouse en juillet 1776, à l'âge de 14 ans, David Mitchell, chirurgien au service du 8^e régiment du roi du Royaume-Uni.

Femme d'affaire :

Elizabeth Bertrand a un talent exceptionnel pour les affaires. Malgré le fait que la compagnie fondée par le couple en 1784, Mackinac, n'appartient qu'à son mari, c'est elle qui la dirige. Et, bien qu'elle ne soit pas la seule femme à pratiquer la traite des fourrures, sa compagnie est la plus importante de la région des Grands Lacs à l'époque. Le rayonnement de la compagnie comprend plusieurs états américains, et une partie de l'Ontario d'aujourd'hui.

Guerre de 1812 :

Le gouvernement britannique a beaucoup de respect et d'estime pour Bertrand, qui est très entreprenante et qui possède une vaste connaissance des cultures européennes et autochtones. Respectée par ces derniers, qui la surnomment « Reine des fleurs », elle reçoit d'eux l'Isle Ronde, en 1814, afin d'honorer le rôle qu'elle a joué durant la guerre. Ses relations cordiales avec les autochtones lui permettent de les convaincre de se ranger derrière les forces britanniques, et de défendre le pays contre les forces américaines. Son intervention permet à l'île Mackinac de se trouver à nouveau en mains britannique, sans qu'un seul coup de feu ne soit tiré. A la fin de la guerre, les britanniques restituent l'ensemble des forts capturés, trahissant leurs alliés autochtones.

Après la guerre :

Harcelée et accusée par les américains d'espionnage, menacée d'emprisonnement à Détroit, Elizabeth Bertrand quitte furtivement l'île Mackinac, en canot durant la nuit. Elle y retourne plus tard pour poursuivre le commerce de fourrure, mais la montée de compétiteurs américains fait perdre de l'importance à sa compagnie.

Vie :

En plus de gérer le poste de traite, Elizabeth Bertrand exploite une ferme prospère et sa famille connaît l'aisance. De 1816 à sa mort, elle exploite une ferme, un commerce de fourrure et des magasins de détail aux îles Drummond et Mackinac.

Orientation bibliographique et repères archivistiques :

Armour, David Arthur, « David Mitchell », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. VI, pp. 561-564.

Dufresne, Charles et al., *Dictionnaire de l'Amérique française*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, pp. 50-51.

Femmes de vision : fiches biographiques et stratégies d'intervention pédagogique, Lucie Brunet et al., [Ottawa], Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens, novembre 1991, n.p.